

AUDIENCES PUBLIQUES : RAPPORT JAAKKO POYRY

Bonjour, messieurs et madame du *comité spécial d'approvisionnement en bois*, je m'appelle **Pascal Giguère**. J'habite à Edmundston depuis quelques années et je terminerai en cette année mon baccalauréat en foresterie, à l'Université de Moncton, Campus d'Edmundston. Je parlerai aujourd'hui en mon nom, mais soyez certains que l'opinion dont je vous ferai part est fondé sur des connaissances acquises à l'université et lors de différentes conférences. J'ai bien lu le rapport Jaakko Poyry, je ne me suis pas fié uniquement à des résumés ou à des critiques, mais bien au contenu du rapport lui-même. Je serai bientôt un forestier professionnel et je crois être une personne assez crédible pour que vous preniez en considération mes impressions sur le rapport.

Les six compagnies d'exploitation forestières détentrices de permis de coupe sur les terres de la couronne du NB se sont inquiété dernièrement de leur avenir financier, et avec raison. En effet, les nouveaux plans élaborés par le Ministère des Ressources Naturelles et de l'Énergie prévoient une production de bois sur les terres de la couronne inférieure à celle des plans précédents. De plus, on prévoit que les autres sources d'approvisionnement déclineraient relativement bientôt : les importations de bois de résineux venant du Québec, par exemple, diminueront éventuellement (diminution des stocks) et aussi, on sait que le niveau de récolte sur les terres privées du NB dépassent 50% les niveaux durables approximatifs et donc bientôt, les approvisionnements venant du privé diminueront.

Si j'étais à la tête d'une usine de transformation, moi aussi, je serais inquiet. Si l'on ne fait rien, bientôt, les usines ne fonctionneront plus à plein régime : il y aura moins de matières premières disponibles. Et encore, même si les approvisionnements futurs demeuraient stables, ça ne serait pas suffisant. En effet, on sait que chaque usine améliore sans cesse sa productivité. Au fil du temps, à l'aide des avancées technologiques, une même usine parvient à transformer des quantités de bois de plus en plus grandes en un laps de temps de plus en plus court. Ainsi, les usines nécessiteront dans le futur un approvisionnement en bois plus grand.

L'amélioration constante de la productivité est nécessaire si l'on veut demeurer compétitif sur les marchés internationaux. De plus, vous savez comme moi que la viabilité de notre système économique est basée sur la croissance. Et puisqu'elle ne diffère pas des autres économies, l'économie forestière du NB cherche à croître. À titre d'exemple, Fraser Nexfor,

comme toutes les entreprises cotées en bourse, doit accroître son chiffre d'affaire d'année en année afin de pouvoir bonifier ses investisseurs. Sans croissance, pas de récompense. Sans récompense, pas d'investissement.

La croissance économique est un processus remarquable puisque cela permet de rehausser le niveau de vie de plusieurs personnes à la fois. Il n'y a aucune raison d'entraver la croissance économique lorsque les ressources sont abondantes. Toutefois, ce n'est pas le cas lorsqu'on s'attarde à l'économie forestière du NB. La ressource première, les arbres, sont une matière renouvelable, mais pas exponentiellement renouvelable. C'est-à-dire que lorsqu'on coupe un peuplement forestier, il est très rare de voir la régénération naturelle pousser plus rapidement que la cohorte précédente. Pour être compatible avec la demande de notre économie, il faudrait que la forêt pousse un peu plus vite à chaque année. En autre mots, il faudrait que le taux de croissance augmente année après année. Or, nous savons tous que ce n'est pas la réalité dans la nature.

Le rapport Jaakko Poyry trouve une solution à l'incompatibilité entre la nature et l'économie. Il propose d'augmenter très considérablement la superficie occupée par les plantations sur les terres de la couronne. Puisque les plantations produisent du bois à une plus grande vitesse que les forêts naturelles, cela permettra d'engendrer la croissance de l'économie forestière. Selon les données du rapport, convertir 40% des forêts naturelles en plantation permettra d'avoir une croissance graduelle des niveaux de coupe, à partir de l'an 2035 jusqu'en 2067 approximativement. Après 2067, les niveaux de coupe redeviendront sables. À ce moment là, nous feront face au même problème que celui qui se pose aujourd'hui : Il faudra trouver une manière de faire croître la forêt plus rapidement encore. Or, nous avons plusieurs raisons de croire que les plantations de 2e génération, celles qui seront mises en place après la récolte des premières plantations, pousseront moins rapidement. Les gens qui ont étudié la forêt ou l'agriculture savent que les sols s'appauvrissent d'une récolte à l'autre. En poussant, les végétaux puisent les nutriments du sol et les emmagasinent dans leurs tissus. En extrayant les arbres d'une plantation, on retire donc à la fois des éléments nutritifs du site. De plus, en éliminant les espèces pionnières dites *concurrentes*, on empêche la formation d'une litière au sol à base de feuilles, riche lorsqu'on la compare à la litière à base d'aiguilles de conifères. Pour compenser à la baisse de fertilité des sites plantés, on peut s'attendre à être obligé un jour de

fertiliser une grande partie de nos plantations, ce qui haussera les coûts de production de la fibre et augmentera la quantité de produits chimiques déversés sur le territoire.

Il n'existe pas d'étude confirmant la baisse de fertilité des sols reliée aux révolutions successives des plantations pour le NB. Par contre, je vous invite à prendre connaissance des études scientifiques faites en Europe et qui montrent bien un dépérissement des plantations après plusieurs cycles de reboisement et de récolte.

Si un jour nous atteignons une proportion de 40% de plantation, les niveaux de coupe, après avoir augmenté, redeviendront stable, et peut-être même diminueront en raison de l'incertitude associée au rendement à long terme des plantations. La seule manière d'améliorer la situation économique sera alors de convertir d'autres forêt naturelles en plantation. Éventuellement, si le NB cède toujours aux pressions du marché, tout le territoire de la Couronne sera couvert de plantations. Rendu à ce moment là, la croissance économique dans le domaine forestier sera définitivement bloquée. Le rapport Jaakko Poyry ne suggère pas de reboiser entièrement les terres de la Couronne, mais ses prédictions s'arrêtent seulement en 2072. L'application des recommandations de ce rapport ouvrirait la porte au commencement d'un long processus de conversion de la forêt.

Pour éviter d'ouvrir cette porte, il faut accepter aujourd'hui de subir une plus faible croissance économique, en refusant d'augmenter les approvisionnements en bois. Cette décision pourrait faire diminuer le nombre d'emploi dans le secteur forestier à court terme, mais il est important de prendre conscience que tôt ou tard, plusieurs emplois disparaîtront, parce que l'industrie est dans l'obligation de demeurer compétitive. Ceci se produira bientôt si l'on n'augmente pas les approvisionnements, ou encore, ça se produira plus tard si l'on opte les recommandations du rapport.

Affronter le problème aujourd'hui plutôt que le remettre à plus tard serait digne d'une société des plus civilisées et respectueuse de sa descendance.

Affronter le problème aujourd'hui nous pousserait à réorienter l'économie forestière vers la valeur ajoutée des produits forestiers : augmenter la qualité plutôt que la quantité.

Affronter le problème aujourd'hui permettrait à nos descendants de connaître le NB tel qu'on le connaît présentement : un territoire regorgeant de forêts diversifiées qui présentent plein d'avantages.

En effet, puisque la nature trouve sa force dans la complexité et puisque la vie subsiste mieux dans les milieux diversifiés, il est très compréhensible que les forêts naturelles soient moins vulnérables aux perturbations naturelles et procurent un habitat plus adéquat pour la majorité des espèces vivantes, comparativement aux plantations. Quand bien même les plantations matures constitueraient un abri hivernal convenable pour le chevreuil, il faut garder à l'esprit que les besoins du chevreuil ne représentent pas du tout les besoins de la majorité des espèces animales.

D'autre part, il faut réaliser que les chasseurs, en plus de chasser pour se nourrir de gibier, chassent aussi pour le plaisir. Et le plaisir éprouvé est différent lorsqu'on se trouve dans une plantation que lorsqu'on se trouve dans une forêt naturelle. La forêt naturelle regorge de vie et fascine beaucoup de gens. Se trouver au milieu du bois dans le calme, amène à l'intérieur des gens une sensation de paix et de bien-être. Ce phénomène, c'est une émotion, c'est donc dû à vous prouver son existence de manière scientifique. Toutefois, je suis certain que même les dirigeants des compagnies forestières comprennent bien ce que je veux dire. Ces gens sont souvent les premiers à se retirer au fin fond de la forêt, dans un petit camp près d'un lac ou d'un cours d'eau, à passer une fin de semaine de détente à la pêche par exemple. Hé oui, je suis persuadé qu'eux aussi, ils sont des amoureux de la nature.

Le moment est venu de prendre conscience que la forêt est également l'habitat de l'Homme et que celui-ci la trouve bien utile lorsqu'il cherche le calme et la paix intérieure. C'est à ce niveau, à mon avis, que l'on comprend l'importance de ne pas convertir trop de forêts naturelles en plantation.

Je suis un forestier environnementaliste, mais je ne suis pas extrémiste. Je trouve que la sylviculture est une pratique noble, c'est même un art. Elle permet de faire pousser la forêt plus rapidement, à des fins très utiles pour l'homme. De plus, vu la faible capacité de régénération naturelle de certains sites forestiers, je crois fermement qu'il est très raisonnable de planter des arbres. Il existe certainement une proportion adéquate des terres de la Couronne qui pourrait servir aux plantations. Le gouvernement devrait mener des études à savoir jusqu'à quel point on peut planter sans ruiner les habitats, sans modifier le cycle de l'eau et sans modifier les qualités du sol. Il faut établir une proportion limite en dessous de laquelle nous pouvons affirmer avec certitude que l'intégrité environnementale de la province n'est pas menacée. D'autres études devraient déterminer jusqu'à quel point on peut épandre des phytocides sur les terres forestières

sans affecter significativement la qualité de l'eau et la fertilité des sols. Je recommande finalement au gouvernement de sonder la population pour savoir quelle superficie de plantation est-elle prête à tolérer sur les terres publiques.

Les 40% suggérés dans le rapport sont-ils une valeur trop élevée pour prétendre se soucier des valeurs non ligneuses de la forêt. Quarante pourcent, est-ce trop pour ne pas nuire à la faune ? Est-ce trop pour maintenir le cycle de l'eau tel qu'il est ? Est-ce trop pour que la population puisse profiter autant qu'avant des bienfaits récréatifs et spirituels de la forêt ? Et surtout, est-ce vraiment une manière de garantir la santé durable de l'économie forestière ?

Il serait malheureux que le gouvernement décide d'appliquer telles quelles les recommandations du rapport sans tout d'abord répondre à ces questions. Le gouvernement doit continuer à prétendre fièrement qu'il a des objectifs de développement durable et d'équité intergénérationnelle. Je souhaite sincèrement que les personnes en charge des décisions trouvent en eux la sagesse qui leur permettra de comprendre les conséquences à long terme des décisions présentes.

Merci beaucoup de m'avoir écouté!!

:)